

MUSÉE DE CALAIS

CATALOGUE

DES

ŒUVRES DE PEINTURE

AQUARELLES, PASTELS

DESSINS & EAUX FORTES

Par Ch. WIART

*Conservateur du Musée, Membre du Comité de la
Bibliothèque, Membre correspondant de la
Société des Antiquaires de la Morinie et de la Société
des Monuments Historiques du Pas-de-Calais*



PRIX : 0 fr. 75

CE CATALOGUE SE TROUVE CHEZ LE CONCIERGE DU MUSÉE

1897

IMP. CH. TARTAR, CALAIS.

89

BARON (STEPHANE) peintre français, né à Lyon en 1832. Elève de son père et de L. Cogniet. Sa peinture est de la verve et de l'originalité. Il a peint avec talent des aquarelles d'après quelques grands maîtres, Raphaël, Murillo et Velasquez.

(1^{er} Supplément du dictionnaire P. Larousse.)

124. *Barque en perdition devant Capri.*

Ce tableau a figuré à l'Exposition de 1868.

Haut. 1,45. Larg. 2 m.

Don du Gouvernement, 9 août 1868.

COTTREAU (FÉLIX) né à Paris en 1799, mort en 1852.

125. *Lénoire.*

(sujet tiré de la célèbre ballade de **Burger.**)

Une jeune fille s'effraye de n'avoir point de nouvelles de son amant, parti pour l'armée; la paix se fait; tous les soldats retournent dans leurs foyers. Les mères retrouvent leurs fils, les sœurs leurs frères, les époux leurs épouses; les trompettes guerrières accompagnent les chants de la paix, et la joie règne dans tous les cœurs. **Lénoire** parcourt en vain les rangs des guerriers; elle n'y voit point son amant; nul ne peut lui dire ce qu'il est devenu. Elle se désespère; sa mère voudrait la calmer; mais le cœur de **Lénoire** se révolte contre la douleur; et, dans son égarement, elle renie la Providence. Au moment où le blasphème est prononcé, l'on sent dans l'histoire quelque chose de funeste, et dès cet instant l'âme est complètement ébranlée.

A minuit, un chevalier s'arrête à la porte de **Lénoire**; elle entend le hennissement du cheval et le cliquetis des éperons: le chevalier frappe; elle descend et reconnaît son

amant. Il lui demande de le suivre à l'instant car il n'a pas un moment à perdre, dit-il avant de retourner à l'armée. Elle s'élance ; il la place derrière lui sur son cheval, et part avec la promptitude de l'éclair. Il traverse au galop, pendant la nuit, des pays arides et déserts ; la jeune fille est pénétrée de terreur, et lui demande sans cesse raison de la rapidité de sa course ; le chevalier presse encore plus les pas de son cheval par ses cris sombres et sourds, et prononce à voix basse ces mots : *Les morts vont vite, les morts vont vite.* **Lenore** lui répond : Ah, laisse en paix les morts ! Mais toutes les fois qu'elle lui adresse des questions inquiètes, il lui répète les mêmes paroles funestes.

En approchant de l'église où il la menait, disait-il, pour s'unir avec elle, l'hiver et les frimas semblent changer la nature elle-même en un affreux présage : des prêtres portent en pompe un cercueil, et leur robe noire traîne lentement sur la neige, linceul de la terre ; l'effroi de la jeune fille augmente, et toujours son amant la rassure avec un mélange d'ironie et d'insouciance qui fait frémir. Tout ce qu'il dit est prononcé avec une précipitation monotone, comme si déjà, dans son langage, l'on ne sentait plus l'accent de la vie ; il lui promet de la conduire dans la demeure étroite et silencieuse où leurs noces doivent s'accomplir. On voit de loin le cimetière, à côté de la porte de l'église : le chevalier frappe à cette porte, elle s'ouvre ; il s'y précipite avec son cheval, qu'il fait passer au milieu des pierres funéraires ; alors le chevalier perd par degrés l'apparence d'un être vivant ; il se change en squelette, et la terre s'entrouve pour engloutir sa maîtresse et lui.

(Mme de Staël-de l'Allemagne.)

Haut. 0,73. Larg. 0,90.

Don du Gouvernement, 28 mai 1876.